

Une des plus grandes...

Kateri s'attacha bien vite à Marie. « Elle avait une dévotion tendre envers la Mère de Dieu, écrit le P. Claude Chaudet, un missionnaire de sa connaissance, dès qu'on lui apprit les qualités, le pouvoir et la gloire de Notre-Dame et comment on devait l'honorer. »

A l'automne de 1677, sur l'avis du P. Jacques de Lamberville, la jeune convertie s'évade des Cinq-Nations et vient s'établir à la Mission Saint-François-Xavier, près de Montréal. C'est là que s'épanouira sa dévotion mariale.

Cinq fois le jour, elle visitait Notre-Seigneur dans le Saint-Sacrement; elle terminait toujours ces visites par un chapelet. « Elle avait appris par cœur les litanies de la Sainte-Vierge et ne manquait pas de les dire en particulier après qu'on avait fait les prières du soir dans les cabanes. »

Elle était très fidèle à dire l'angélus où qu'elle fût, même dans les bois.

Dans un long mémoire latin adressé au T. R. P. Michel-Ange Tamburini, Général des Jésuites, le P. Pierre Cholenec, directeur spirituel de la Vierge iroquoise, note qu'elle avait choisi Marie pour sa Mère aussitôt qu'elle l'eût connue, qu'elle avait résolu de l'imiter et qu'elle l'a, en effet, suivie toute sa vie avec un amour incroyable.

Un exemple concret: l'hiver, les Indiennes avaient l'habitude d'aller quérir des branchages dans les bois. Kateri le faisait aussi. Elle portait alors un petit crucifix au cou et son chapelet à la main. « Ainsi elle adorait le Christ pendant son travail, nous dit un de ses contemporains, et saluait sa Mère sur l'aller et le retour! »

Sous le soleil de l'amour, sa vie mariale fleurissait comme les sabots-de-la-Vierge dans la forêt voisine. Elle eût été assez pauvre si elle avait consisté en paroles seulement. L'amour franchit facilement l'étape entre les mots et l'action. Peu de temps après l'arrivée de Kateri à la Mission Saint-François-Xavier, la vieille Anastasie Tegonhatsiongo s'aperçut que la jeune femme ornait ses cheveux de rassade et lui demanda si elle était prête à la sacrifier en l'honneur de la sainte Vierge. Elle y consentit aussitôt. Bien plus, « elle se proposa sa vie pour modèle afin de l'imiter autant qu'elle le pourrait ».

A la fête de la Purification, « pour... donner à Notre-Dame quelques marques de l'amour qu'elle lui portait, elle fit une procession dans son champ, nu-pieds dans les neiges jusqu'aux genoux, en récitant plusieurs fois son chapelet... » Ce champ était d'une assez grande étendue.

De pareilles pénitences corporelles nous semblent excessives, et vraiment, elles l'étaient. Il ne faut pas en blâmer Kateri, car l'entraînait le poids de son amour...

« Les samedis et les autres jours qui sont particulièrement consacrés à honorer Marie, elle faisait des austérités extraordinaires et elle s'attachait à l'imiter dans la pratique de quelques unes de ses vertus. Elle redoublait de ferveur lorsqu'on célébrait quelque une de ses fêtes et elle choisissait ces saints jours pour faire à Dieu quelque nouveau sacrifice pour renouveler ceux qu'elle avait déjà faits. » Ces journées mariales étaient pour elle un temps de rénovation spirituelle, tant elle y trouvait de goût, tant elle y recevait de grâces...